

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-98 Mars 2005

## Louis Bouyer et la Revue "Bible et Vie Chrétienne"

Louis Bouyer, né en 1913, prêtre de l'oratoire, est retourné à Dieu le 22 octobre 2004.

C'était un ami de Maredsous; il évoquait volontiers le dynamisme qu'il avait rencontré dans les œuvres spirituelles de dom Columba Marmion, 3e abbé de Maredsous, dynamisme qui avait marqué une étape décisive de sa découverte du christianisme, dans le chemin qui l'avait mené, pasteur protestant, à adhérer au catholicisme.

Le projet d'une revue de spiritualité biblique, lancé par l'abbaye en 1952, enthousiasma dès l'abord Louis Bouyer. Il promit sa collaboration et tint parole. Son nom apparaît sur la couverture du premier numéro de "Bible et Vie Chrétienne", parmi les "patrons" de cette *Revue de doctrine, de spiritualité et de pastorale biblique*, numéro sorti des presses de l'imprimerie Casterman, à Tournai, le 21 mars 1953: "Louis Bouyer, professeur à l'Institut catholique de Paris".

La direction de la revue lui réserve la "une" de ce premier numéro: *Parole divine dans l'Église* (1, 1953, p. 7-20).

Début en fanfare où éclatent une connaissance approfondie de l'histoire de l'Église et le souci de mettre en valeur son sens de gravité: la vie chrétienne. Écrit il y a cinquante ans, cet article n'a pas pris une ride. Voici sa conclusion:

"Pour retrouver la Parole de Dieu dans la Bible – cette Parole vivante qui est Jésus-Christ lui-même –, pour retrouver l'Évangile "la bonne nouvelle du Salut" dans les Évangiles, il faut, comme disent les Pères, se faire une âme ecclésiastique. Il faut lire la Bible dans l'Église, d'abord matériellement, c'est-à-dire là où l'Église la lit, dans la célébration actuelle de sa liturgie, dans ce rassemblement des siens en son nom, où Jésus nous a dit qu'il serait toujours au milieu d'eux. Il faut, d'une manière plus générale, la lire en prière et la lire en communion, – la lire toujours en prélude à cette fraction du pain où tous non seulement recevront la Parole vivante, personnelle, faite chair, mais seront unis en elle: unis à elle de manière que son Esprit lui-même intercède en eux tous auprès du Père d'une seule voix. Il faut la lire à l'école des saints docteurs, et d'abord de ceux que l'Église elle-même présente comme ses Pères. Mais les Pères, comme l'Évangile lui-même, ne seront pas compris de nous aujourd'hui si nous ne sommes pas dociles à écouter la voix toujours vivante de ceux en qui eux-mêmes vivent encore, c'est-à-dire le Pape et tout le corps épiscopal successeur des Apôtres. Et ils ne seront pas compris non plus, pas plus que l'Évangile, si nous ne participons pas effectivement encore, dans l'humilité de la foi et de la charité, à l'effort collectif de sainteté dans la vérité qui est celui de toutes les âmes saintes, les plus humbles comme les plus élevées, chacune pour sa part et toutes ensemble "pour nous rencontrer tous finalement dans l'unité de la foi et de l'amour du Fils de Dieu" (p. 19-20).

Louis Bouyer est fidèle à la Revue, qui lui réserve la "une" de plusieurs numéros:

*Les thèmes bibliques de la théologie mariale* (7, 1954, p. 7-18)

*Où en est le mouvement biblique?* (13, 1956, p. 7-21)

*Le Schékinah* : Dieu avec nous (20, 1957, p. 7-22)

Les tables de la revue mentionnent également:

*Études Johanniques* (6, 1954, 98-102)

*La doctrine de la Parole de Dieu, à propos de la traduction française de la Dogmatique de Karl Barth* (9, 1955, p. 102-107)

*Les psaumes dans la prière chrétienne traditionnelle* (10, 1956, p. 22-35)

En 1955, paraît, dans la Collection "Bible et Vie Chrétienne", *Le Quatrième Évangile*,

avec cette dédicace: "À mon maître, O. Culmann, auquel je dois mon initiation aux études exégétiques; à la faculté théologique de Lille, qui a bien voulu accueillir ces méditations johanniques".

Pasteur protestant, fils de pasteur, Louis Bouyer ne dissimule jamais ce qu'il doit à sa première éducation: "Cette exégèse catholique qui se veut moderne, je la connais bien. Je l'ai longuement étudiée il y a un bon quart de siècle sur les bancs d'une faculté de théologie protestante, dite libérale" (7, 1954, p. 12). En 1939, l'étude de la christologie et de l'écclésiologie de saint Ahanase d'Alexandrie conduira le pasteur vers l'Église catholique. La recherche critique, attentive à engranger tout témoignage qui survient, lui dicte cette conclusion, à propos des découvertes de Qumrân et des textes des manuscrits de la Mer morte:

"Dans ce judaïsme des Esséniens, des anciens Ebionites, des fidèles du Maître de Justice, et de bien d'autres que nous ignorons, les figures du vieillard Siméon, de la prophétesse Anne, et de tous ceux qui attendaient la consolation d'Israël, suivant le mot de saint Luc (2, 25), n'ont plus rien d'étrange. Dans ce milieu, la sainteté d'un ascétisme abrupt du Baptiste, et la sainteté, toute de consécration discrète et silencieuse, de la Vierge elle-même, si surnaturelles qu'elles soient l'une et l'autre, redeviennent pour nous ce qu'elles sont: non de monstrueuses exceptions, mais la fleur de la piété d'Israël.

Replacée dans ce contexte, la Vierge de Nazareth, entre la piété d'Isaïe, toute de foi et d'obéissance, et la piété des Béatitudes, toute de joie et de renoncement, peut chanter son *Magnificat* sans plus surprendre. Au milieu de tant de Psaumes des *Anawim*, des pauvres et des humiliés volontaires, dont tout l'espoir est en la seule grâce de Dieu, il se distingue seulement par une note d'une clarté singulière, annonciatrice de Celui-là même qui dira enfin décidément: *Bienheureux les pauvres, malheureux les riches*, car c'est à ces pauvres que le Royaume divin se révélera appartenir, une fois qu'il sera là en sa Personne" (7, 1954, p. 18).

Son esprit critique reste toujours en éveil: il en administre la preuve dans son article: *Où en est le mouvement biblique?* Morceau de bravoure où le polémiste donne libre cours à sa verve, nourrie par un regard critique que rien n'arrête! La toute jeune "Bible de Maredsous" n'échappe pas à ses foudres: "Il y a dix ans, aux rares catholiques curieux du livre, indubitablement inspiré, mais décidément mal famé, un seul éditeur l'offrait. Le format, le style et le prix étaient également indigestes et l'offre n'avait pas de peine à satisfaire la demande. Mais, de nos jours, chaque éditeur vous propose "sa" Bible et personne ne tente sa chance en vain. Les eaux de Siloé qui coulaient à petit bruit sont devenues des cataractes pour avoir porté l'arche sainte. Dom Marmion lui-même, dans sa propre maison, ne se voit-il pas submergé par le flot de ses propres sources!" (p. 7-8).

Il est vrai qu'à l'époque, après des années de disette, apparaissent coup sur coup la Bible de Jérusalem, la Bible du cardinal Liénart, la Bible de Maredsous... et d'autres encore.

### Critique lucide, mais critique constructive:

"Ce catholicisme sans racine ne peut tout de même pas se larguer (sic) de l'Évangile. Mais il se flatte d'en avoir dégagé le diamant de la gangue, pour "l'incarner", comme on nous dit, dans la "mentalité" contemporaine. Comme si la Parole divine s'incarnait à la manière de Vichnou, dans des avatars successifs, oubliés de l'un à l'autre! Comme si l'incarnation, au contraire, ce n'était pas une insertion sans repentir de Dieu lui-même dans une histoire irréversible, mais où les phrases successives, loin de s'étaler côte à côte, comme dans l'espace, germent au cœur les unes des autres! Et c'est bien là, très précisément, ce qu'une étude des thèmes bibliques, respectueuse de son objet, nous oblige à toucher du doigt.

Nous y voyons comment les vérités révélées, loin de l'empiler dans le trésor de la foi comme des jetons dans un appareil à sou, plus loin encore de se substituer l'une à l'autre comme une suite d'essais ratés après lesquels on ne garde que la pièce bien venue, se découvrent, s'étalent, s'approfondissent, par une espèce de mystérieuse intégration de toutes choses à une unique vérité, laquelle n'est pas un principe abstrait, mais Quelqu'un.

Cette continuité vivante de la vérité biblique, cette convergence universelle, qui est aussi bien et d'abord un déploiement d'un seul geste du Dieu qui se saisit de tout l'homme en se donnant tout à lui, voilà exactement ce que l'exégèse d'hier et d'avant-hier s'était rendue incapable de percevoir et ce que celle d'aujourd'hui nous aide au contraire à retrouver d'un regard rajeuni" (p. 15-16).

### La voie est tracée:

"Ce retour à la profondeur, cet abandon des solutions faciles, mais qui dissolvent les problèmes au lieu de les résoudre, gêne et déconcerte le catholicisme de commis-voyageurs que nous nous sommes fait. Au contraire, une profonde expérience liturgique

(puisée, il va sans dire, à la vraie liturgie, et non pas à ces liturgies amusantes qu'on nous fabrique de chic ces temps-ci), la familiarité habituelle avec les Pères et les grands docteurs (et non le psittacisme des formules récitées sans effort d'intelligence, ni le simple divertissement d'une théologie de collectionneurs), et peut-être surtout une vie spirituelle fidèle aux lignes les plus profondes de la vraie tradition ascétique (elle qui nous inculque l'esprit de pauvreté, de silence, d'accueil à l'Autre divin) établissant peu à peu, mais comme naturellement, tout lecteur de la Bible dans le climat où les acquis majeurs de l'exégèse contemporaine seront valorisés aussitôt, et nourriront en retour tout ce qui aide à bien les comprendre.

Ce que nous disons là nous conduit à ce qui nous semble le fond de ce problème biblique, qui laisse tant de gens de bonne volonté troublés et hésitants, ou découragés, parce qu'ils ne savent trop comment le tenir en main. Il faut nous persuader, en effet, qu'il n'y a pas de "moyen court" pour comprendre la Bible et la faire comprendre aux autres. La Bible ne s'enseignera jamais "par la joie", "en douze leçons", comme le ski nautique ou le hatha-yoga. Ce n'est pas une "méthode", complexe ou facile, ni même une "science livresque et abstraite" – à plus forte raison des "trucs" à appliquer automatiquement –, qui peuvent y introduire. Ce qu'il y faut, c'est une culture, et une culture où l'âme accepte de s'engager avec l'esprit. Et le commencement de cette culture, c'est la renonciation, franche et sans repentir, à toute tentative de décortiquer ou de débiter la Bible à partir de pseudo-évidences. C'est après cela une acceptation docile de lignes de pensée, de modes d'agir autant que de croire, qui n'ont rien de commun avec la bonne conscience facilement satisfaite des demi-savants. Mais c'est aussi la récupération, par l'intelligence elle-même, d'une humanité plus riche et plus vraie que celle des savoirs dévitalisés, plus proche de l'enfance, de la poésie, des simples authentiques, en même temps que des savants qui sont vraiment des savants, et non point des cuistres" (p. 16-17).

#### En conclusion:

"Parler comme nous le faisons n'est pas nier qu'il y ait dans l'inspiration biblique une accommodation nécessaire à ce que l'expression humaine comporte de nécessairement relatif. Mais c'est nous dénier le droit de substituer notre "mentalité" à celle des écrivains sacrés, pour éjecter avec cette dernière tout ce qui ne concorde pas avec la nôtre. Car, si Dieu s'est exprimé dans leur mentalité à eux, ce n'est pas assez dire qu'il la jugeait particulièrement apte à cela: ce qu'il faut dire plutôt, c'est que Lui-même l'avait formée et adaptée à son but, comme l'ouvrier précisément façonne ou met au point son outil" (p. 19).

"Pour faire un "mouvement biblique", il ne suffit pas de distribuer des Bibles aux catholiques comme des petits pains au bêtes du zoo. Mais le "tout cuit" n'a jamais été la caractéristique d'une Église vivante. Nous évoquions La Fontaine tout à l'heure. Il peut bien pouvoir encore à notre conclusion: "Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins..." (p. 21)."

Louis Bouyer fut un ami intime de dom C. Charlier, directeur de la Revue. Il aimait le rejoindre à Notre-Dame de Pépiole, près de Toulon; dans le cadre idyllique de la Provence et de ses collines, ces deux chercheurs de Dieu pouvaient évoquer leur expérience spirituelle et célébrer la liturgie: "Célébrant des saints mystères, nous devenons participants de la Croix, participants de Jésus. La messe nous fait communier au mystère rédempteur, la communion au Rédempteur lui-même. Alors, dans la psalmodie sacrée, le Christ, éternelle Parole de Dieu, parle lui-même en nous à Dieu; l'Esprit qui intercède en nous par des gémissements ineffables, retrouve sur nos lèvres les propres paroles qu'il a inspirées" (*Le sens de la vie monastique*, 1950, p. 118).

Pour Louis Bouyer, comme pour saint Jérôme, "ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ".

Paul-Irénée Fransen

NDLR: Un seul livre dédié par Louis Bouyer se trouve à la Bibliothèque de Maredsous: *Le sens de la vie sacerdotale*, Desclée, 1960. Il porte en dédicace: au "R.P. Irénée Fransen, très cordialement, Louis Bouyer, 11 août".

